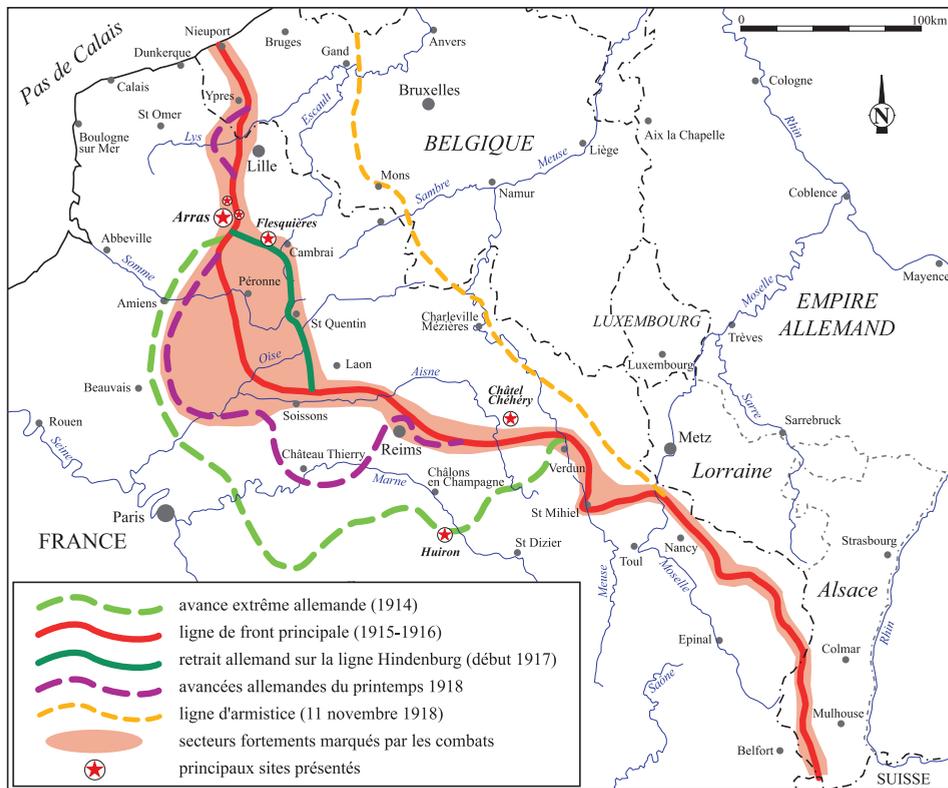




**ARCHÉOLOGIE EN CHAMPAGNE-ARDENNE  
ET EN NORD - PAS-DE-CALAIS**  
QUELLE ARCHÉOLOGIE POUR LES TRACES  
DE LA GRANDE GUERRE ?



1

1. Carte de localisation des secteurs les plus touchés par les combats de la Grande Guerre dans le Nord et l'Est de la France.

*Location map of the most heavily destroyed areas on the Western Front.*

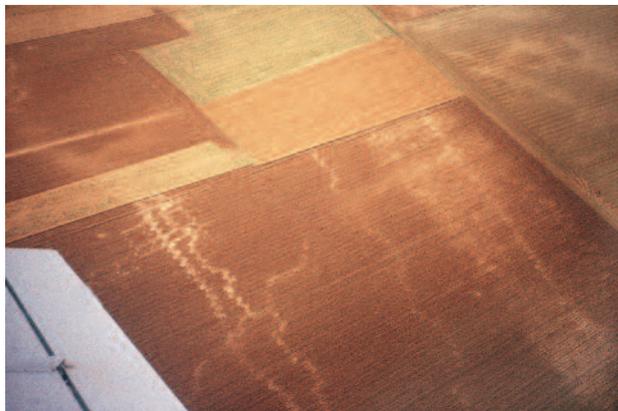
2. Vue aérienne d'un réseau de tranchées recoupant un établissement gallo-romain.

*Aerial view of trenches cutting through a Gallo-roman settlement.*

## UN SOUS-SOL PROFONDÉMENT MARQUÉ par les vestiges de la Grande Guerre

À la fin de l'année 1914, quand la guerre de mouvement fait place à la guerre de tranchées, le front se stabilise en région Nord-Pas-de-Calais suivant un axe nord-sud allant d'Armentières à

Bapaume. À l'issue de 4 ans d'une guerre de positions, où seules quelques offensives auront entraîné de légères modifications de son tracé, la ligne de front se présente sous la forme d'une formidable succession de réseaux de tranchées, souvent aménagés avec soin. Le terrain ainsi occupé est souvent bouleversé sur plusieurs kilomètres de largeur par ces aménagements et les tirs d'artillerie. Dans certaines zones, dites "rouges", les bouleversements sont tels qu'une remise en état des terrains n'est pas envisageable. Mais, près de 90 ans après l'Armistice, ces cicatrices ont presque toutes disparu et ne sont plus visibles que dans de rares endroits, souvent transformés en mémorial, ou sur des photographies aériennes.



2



1



2



3

## CES VESTIGES OMNIPRÉSENTS présentent-ils un intérêt pour l'archéologue ?

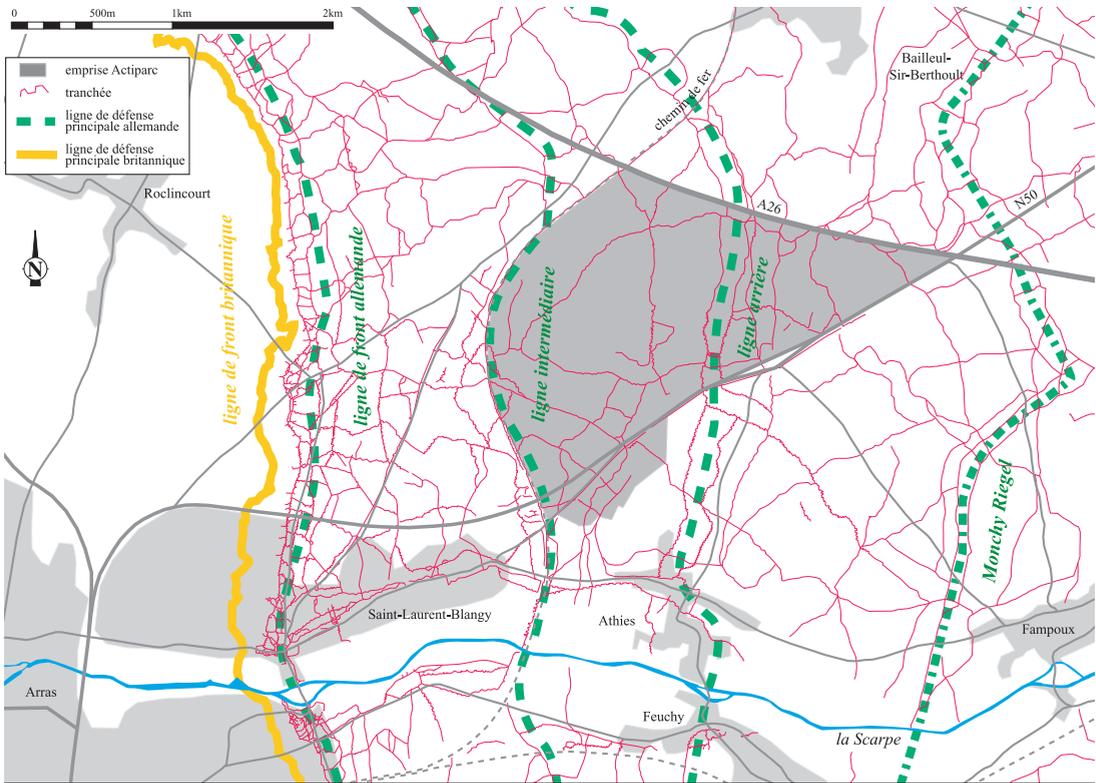
Si les traces de la première Guerre Mondiale sont de moins en moins perceptibles à la surface des champs, en revanche les archéologues, qui sondent chaque année plusieurs centaines d'hectares de terres agricoles, dégagent dans les zones de front de très nombreux vestiges liés à cet épisode récent de notre histoire. L'archéologie préventive a souvent mal vécu cette confrontation avec de telles structures, qui ont souvent perturbé les occupations plus anciennes qu'elle cherchait à mettre en évidence. Mais leur omniprésence dans certains secteurs de la région Nord-Pas-de-Calais a poussé quelques archéologues à mener une réflexion sur l'intérêt de leur étude. Au terme d'expériences successives menées depuis une quinzaine d'années,

notamment par le Service Archéologique de la Ville d'Arras, il est désormais évident que certains de ces vestiges présentent un indéniable intérêt, aussi bien archéologique que patrimonial et méritent d'être pris en compte lors des investigations sur le terrain.



- 1/2. Abris enterrés en cours de dégagement. (cliché Gilles Prilaux, Inrap).  
*Underground shelters being dug out.*
3. Evacuation par les démineurs de la Sécurité Civile d'un obus trouvé sur un chantier de fouille.  
*Removal of an unexploded shell on an archaeological site by Civil Security officers.*
4. Dépôt de munitions dégagé à l'occasion du diagnostic archéologique d'un lotissement au Châtelet-sur-Retourne (Ardennes). (cliché Raphaël Durost, Inrap).  
*German gas shells dump discovered during an archaeological excavation.*

4



1

## LES FOUILLES D'ACTIPARC, une opération d'archéologie préventive en 1<sup>ère</sup> ligne

1. Plan de localisation de la ZAC Actiparc par rapport aux lignes britanniques et allemandes en 1917.

*Location of the "Actiparc" Concerted Activities Zone in the British and German front lines.*

2. Blockhaus en cours de décapage (cliché Yann Henri, S.A. Arras). *Stripping off a German pillbox.*



2

D'octobre 1914 à avril 1917, la ligne intermédiaire et la ligne arrière du front tenu devant Arras par l'armée allemande traversaient du nord au sud l'emprise de la future ZAC Actiparc. Conscients d'intervenir dans un contexte fortement marqué par des vestiges liés à la Grande Guerre, les archéologues de la ville d'Arras et de l'INRAP avaient décidé de prendre en compte les témoignages de ce conflit au même titre que tout autre vestige archéologique, mais de manière plus sélective. Cette expérience unique a permis le relevé et l'enregistrement de près de 6000 structures liées à ce conflit. En revanche, peu de ces structures ont été abordées plus en détail, dans

la mesure où la fouille d'une tranchée ne présente que peu d'intérêt au regard de l'abondante documentation existante et reste un exercice dangereux du fait de la présence de munitions encore actives. Seuls les vestiges livrant des informations inédites sur la vie quotidienne des combattants ont fait l'objet d'une exploitation plus poussée. Ces faits d'histoires ordinaires sont très variés et touchent souvent le quotidien des combattants. Ils peuvent concerner le logement des troupes et leurs aménagements. Mais ils nous renseignent également sur les conditions de vie parfois très précaires dans les tranchées et autres retranchements. Par ailleurs, 31 corps de soldats britanniques ont été découverts lors de l'intervention des archéologues et ont fait l'objet d'une fouille minutieuse.



1



3



4



2

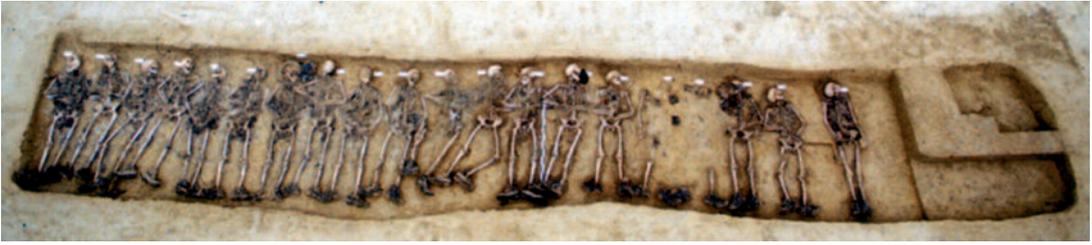
## LES SÉPULTURES DE COMBATTANTS

La découverte de corps de combattants est très fréquente sur les chantiers réalisés en zone de front, plus de 600 000 hommes ayant purement et simplement disparu sur le front ouest. Alors que la fouille d'une tombe d'époque gauloise ou romaine ne suscite qu'un réflexe purement professionnel de la part de l'archéologue, traiter de manière identique une tombe de soldat est chose bien difficile dans la mesure où cette découverte entre dans le champ de notre mémoire collective, mais aussi individuelle. Ces corps, souvent bouleversés et portant généralement les stigmates d'une mort violente, sont donc l'objet de soins particuliers, ne serait-ce que par devoir de mémoire à l'égard de ces hommes. De plus, l'étude attentive et répétée de ce type de sépultures livre

des informations particulièrement intéressantes sur les pratiques funéraires d'urgence sur le champ de bataille, qui n'ont été étonnamment que peu décrites dans les récits des combattants de l'époque. Le registre des découvertes va du soldat purement et simplement englouti avec tout son paquetage dans le no man's land, exemple même du combattant disparu, à la tombe collective plus ou moins organisée, en passant par la sépulture individuelle soigneusement creusée ou plus souvent aménagée rapidement au fond d'un trou d'obus.

1/3/4. Fouille en cours de six soldats allemands découverts aux abords de la commune de Saint-Laurent-Blangy. L'étude d'archives a révélé que ces soldats appartenaient aux 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> compagnies du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de réserve bavarois engagés dans les combats du 21 au 26 octobre 1914 pour la prise d'Arras (clichés S.A. Arras/Inrap).  
*Excavation of 6 German soldiers belonging to the 6<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> companies, 1<sup>st</sup> Bavarian infantry reserve regiment, killed between the 21<sup>st</sup> and the 26<sup>th</sup> of October 1914.*

2. Inhumation d'urgence, dans un trou d'obus, d'une vingtaine de soldats allemands trouvée sur le tracé du gazoduc à Gavrelle (cliché S.A. Arras).  
*Hasty inhumation of 20 German soldiers in a shell hole at Gavrelle.*



1. Vues d'ensemble et de détail de la sépulture collective d'Actiparc (clichés Gilles Prilaux et Yves Desfossés).  
Overall view and details of the "Actiparc" British collective burial.

2. Tombes de 5 soldats découverts à Actiparc et ré-inhumés en 2002 dans le cimetière tout proche du Point du Jour (cliché Yves Desfossés).  
Graves of 5 British soldiers dug out on "Actiparc" and re-buried in the CWGC cemetery of "Le Point du Jour"



## LES GRIMSBY CHUMS

Mais la découverte la plus étonnante reste celle de la sépulture collective découverte sur la ZAC Actiparc. Elle se présente sous la forme d'une longue fosse peu profonde et accueillait les dépouilles de 20 soldats britanniques. Les 19 premiers corps y avaient été soigneusement déposés, mains jointes sur l'abdomen et de manière à ce que le bras droit de chaque homme repose sur le bras gauche de son voisin immédiat, comme si l'on avait voulu qu'ils restent unis dans la mort et comme ils l'étaient certainement dans leur unité. À l'inverse, le 20<sup>e</sup> corps, légèrement séparé des autres, avait les bras disposés le long du corps. Si aucun de ces soldats n'a pu être précisément identifié, la présence de

badges sur certains corps a permis de démontrer qu'ils appartenaient au 10<sup>e</sup> bataillon du Lincolnshire Regiment, engagé sur le secteur lors de l'offensive britannique du 9 avril 1917. À l'évidence, leurs camarades de combat ont voulu offrir à leurs morts une sépulture digne de l'amitié qui les liait. Cet effort est d'autant plus étonnant que cette tombe a été aménagée en première ligne de front, lors d'une offensive majeure, et que son aménagement ne s'est donc pas fait sans risques. Cette sépulture constitue donc un témoignage particulièrement poignant du profond sentiment de camaraderie qui unissait les hommes de cette unité, dont le surnom "Grimsbys" (les potes de la ville de Grimsby) prend ici toute sa valeur.



1



2



3

## UNE FOSSE COMMUNE... VIDE

Du 8 au 9 septembre 1914, entre Mailly-le-Camp et Vitry-le-François, d'intenses combats opposent la III<sup>ème</sup> Armée allemande à la IV<sup>ème</sup> Armée française. Les affrontements de l'année 1914 sont les plus meurtriers de la Grande Guerre et les corps laissés sur le champ de bataille sont généralement regroupés par nationalité dans des fosses communes. Celle redécouverte à Huiron est presque la copie conforme, par ses dimensions, de la tombe des Grimsby Chums d'Arras ; mais elle ne contenait plus que quelques fragments d'os humains. La vingtaine de corps qu'elle devait contenir à l'origine ont été exhumés à l'issue de la guerre pour être ré-inhumés dans une nécropole de regroupement. Une étude attentive du matériel recueilli permet cependant de

préciser l'origine des combattants, toutes les boucles de ceinturon retrouvées portant la devise du Royaume de Saxe (Providentiae Memor) et 3 d'entre elles présentant sur leur bord inférieur l'inscription "12.J.", n° de l'unité d'affectation de son propriétaire. Ici, il s'agit de soldats appartenant au 12<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs (jäger), stationné à Leipzig et engagé dans l'assaut de la ferme de la Certine, point extrême de l'avance des troupes allemandes dans ce secteur. Mais la fouille de cette fosse d'apparence anodine apporte surtout des informations inédites sur le traitement réservé aux très nombreux corps restés sur le terrain, les morts étant étonnamment déposés dans la tombe sans même être délestés de leur paquetage (mais l'urgence sanitaire devait être telle en cette fin d'été 1914...).

1. Vue d'ensemble de la fosse commune décapée (cliché Christel Leyenberger, INRAP).

*Overall view of the freshly stripped off German mass grave.*

2/3. Vues de détail d'une des boucles de ceinturons aux armes du Royaume de Saxe et portant le n° de l'unité gravé à sa base (cliché Gautier Basset S.R.A.).

*Details of a Saxon belt-buckle found in the mass grave, wearing the unity number (12<sup>th</sup> jäger battalion).*



1

## À LA RECHERCHE DU SERGENT YORK

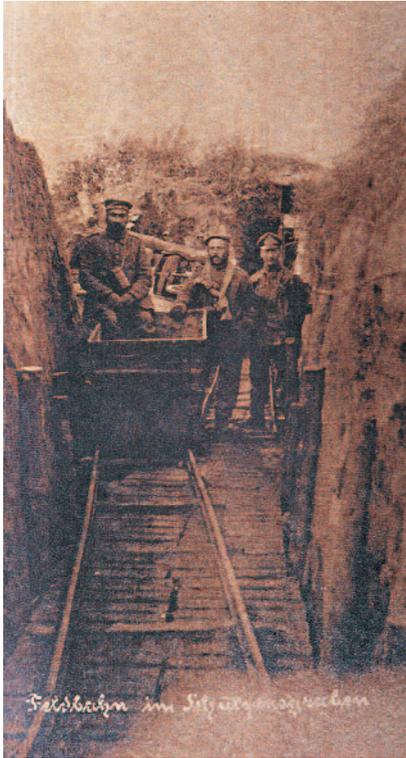
1. Sondages et prospection en forêt d'Argonne (clichés Yves Desfossés).  
*Archaeological survey in the Argonne Forest.*



2. Vue de détail du disque de col de la compagnie G, 328<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, unité du sergent York (cliché Yves Desfossés).  
*Detail of the US collar disc of the G Company, 328<sup>th</sup> infantry regiment (Sergeant York's unit), found during field investigations.*

Château-Chéhéry, en Forêt d'Argonne ; le 8 octobre 1918, le caporal Alvin York capture plusieurs dizaines de soldats allemands et nombre de mitrailleuses. Cet exploit fait de lui le principal héros américain de la Grande Guerre, magnifié dès la fin des combats puis montré en exemple au début de la Seconde Guerre Mondiale, par le biais du film "Sergeant York", où le rôle titre est tenu par Gary Cooper. En 2006, des spécialistes en systèmes d'information géographique de la Middle Tennessee State University, état dont était originaire le sergent York, tentent de retrouver la localisation exacte de son fait d'armes dans ces bois, qui heureusement n'ont connu qu'une seule journée de combats et peuvent donc encore

recéler des traces de son passage. Des indices probants, notamment un disque de col au n° de régiment et de compagnie de York, permettent de mieux localiser sur le terrain, à l'aide de GPS de grande précision, l'itinéraire du héros. Mais la polémique gronde aux Etats-Unis, où une seconde équipe déclare avoir trouvé d'autres indices sûrs, mais quelques centaines de mètres plus loin. Si cette première opération d'archéologie programmée sur des vestiges de la Grande Guerre entre surtout dans le domaine de l'expérimentation, elle montre aussi les limites d'une comparaison entre indices de terrain et archives, d'autant plus si ces dernières ont à l'évidence "embelli" la réalité.



1



2



3



4

## LES TÉMOINS DE LA VIE QUOTIDIENNE dans les tranchées

De nombreux villages d'Artois situés à proximité du front ont été transformés en camps capables d'accueillir des milliers de soldats et des cantonnements, des hôpitaux ont été construits à la hâte. Cette présence massive a nécessité le renforcement ou la réalisation de réseaux d'électricité, d'adduction d'eau pour répondre à ces nouveaux besoins. L'approvisionnement des champs de bataille en hommes, en matériel, en vivres et en munitions a également nécessité la mise en place de réseaux de routes et de chemins de fer. Une bouteille en verre frappée aux armes de la 9<sup>e</sup> division écossaise rappelle ainsi que pour les seules troupes britanniques, environ 5 360 000 hommes sont passés sur le front de l'Ouest et que

le Royaume Uni a fait transiter par les grands ports français plus de 3 240 000 tonnes de marchandises. Les recherches menées sur les lieux où ont séjourné les soldats révèlent toujours une quantité importante de matériel, qui vient compléter utilement les documents d'archives sur quelques aspects de la vie quotidienne des différents belligérants. Les catégories d'objets les plus fréquemment rencontrés, à l'exception du matériel militaire, sont liées à la nourriture, à l'écriture et à l'hygiène corporelle. Ce sont les traces émouvantes de ces milliers d'hommes qui ont été jetés du jour au lendemain dans la tourmente, emmenant avec eux quelques objets les reliant par un fil ténu à la société civile qu'ils venaient d'abandonner.

- 1/2. Voie ferrée étroite affectée au transport de munitions, vue d'époque et dégagement d'une voie de même type lors des fouilles d'Actiparc (cliché Gilles Prilaux). *Narrow railway for ammunition transport excavated during the "Actiparc" archaeological operation.*
- 3/4. Bouteille aux armes de la 9<sup>e</sup> division britannique (écossaise) d'infanterie et pot à marmelade retrouvés sur divers chantiers (cliché Dominique Bossut, INRAP). *Bottle wearing the 9<sup>th</sup> Scottish division coat of arms and marmalade pot find on archaeological excavations.*



1



2

## L'ARTISANAT DE TRANCHÉE

1. Découpes d'objets effectués dans des gourdes britanniques en aluminium (cliché Bruno Vanwalscappel S.A.Arras).

*Punch and die realized in British aluminium canteens.*

2. Détail de la tranche d'un protège boîte d'allumettes portant la mention "Andenken", souvenir en allemand (cliché Jean-Marie Patin, S.R.A.).  
*Detail of a matchbox protection wearing the inscription "Andenken", souvenir in German.*

3. Allumeurs d'artillerie lourde modifiés en petit marteau pour travailler les pièces d'artisanat de tranchée (cliché Jean-Marie Patin, S.R.A.).

*Heavy artillery detonator transformed into a tiny hammer used to work trench art craft.*



3

Confrontés à de longues périodes d'attente et de calme relatif dans les tranchées ou en seconde ligne, les soldats de toutes nationalités ont souvent combattu la monotonie et la précarité de leur existence en fabriquant avec les matériaux du bord (douilles d'obus en laiton, fusées en aluminium) de petits objets utiles dans leur vie quotidienne, ou bien à usage de souvenir. À plusieurs reprises, des fouilles ont permis de retrouver les traces fugaces de cet artisanat de tranchées ; mais sur la ZAC Actiparc, c'est le dépôt complet d'un atelier qui a été découvert. La fouille minutieuse d'une section de tranchée a livré des dizaines de rebuts de tôle de laiton, dont l'étude a permis de



4

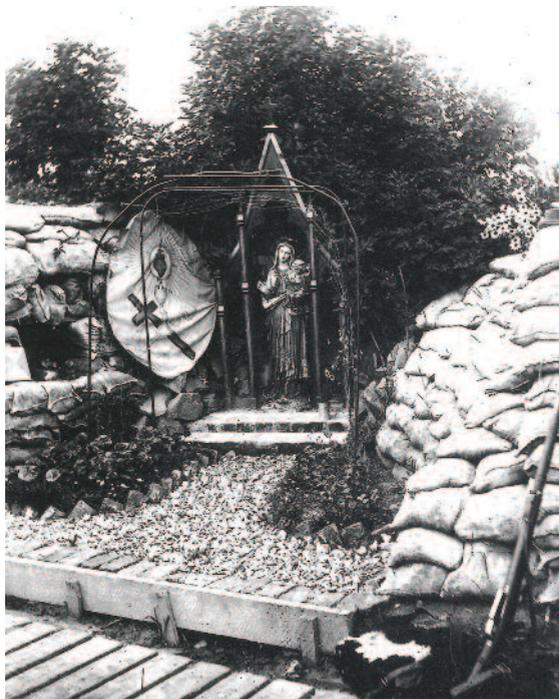
retracer la chaîne opératoire complète de production d'étuis de protection de boîtes d'allumettes, mais aussi de coupe-papiers et de boucles de ceinturons. Les inscriptions gravées sur certaines de ces pièces ont aussi permis d'identifier leurs créateurs, des prisonniers allemands affectés à la réfection de la ligne de chemin de fer Arras-Lens en 1919. Alors même que l'origine précise de la plupart des objets relevant de l'artisanat de tranchée est désormais perdue, la découverte faite à Actiparc permet de restituer dans le détail l'histoire d'un de ces ateliers éphémères et de rendre à ces objets toute leur valeur historique et sociale.



5

4. Ces éléments de cuivre illustrent les différentes phases de transformation opérées sur la production de l'atelier d'artisanat de tranchée de Saint-Laurent-Blangy (cliché Bruno Vanwalscappel, S.A. Arras). *Copper and brass elements illustrating the different production phases of the "Actiparc" trench art workshop.*

5. Tôle de laiton récupérée dans une douille d'obus et portant les traces d'estampage de deux coupes-papier (cliché Jean-Marie Patin, S.R.A.). *Brass sheet of artillery shell wearing punch and die of two paper knives.*



1

## CROYANCES ET RELIGION DANS LES TRANCHÉES

Vivre dans les tranchées où la mort est omniprésente, tenir alors que l'on est constamment confronté à l'incertitude du lendemain, génèrent chez le combattant une angoisse permanente et poussent nombre d'entre eux à trouver refuge dans la foi. Ce regain de religiosité s'exprime, en-dehors de la fréquentation des services religieux traditionnels, par l'apparition de signes protecteurs, comme les croix gravées, dans les abris. On retrouve également des statuette de la vierge ou de saints guerriers tels que Saint George terrassant le dragon, qui étaient honorés dans de petits oratoires creusés dans les parois des tranchées. Mais parallèlement à ces manifesta-

tions, on note que différents belligérants font appel à des croyances ancestrales proches de la superstition et il est fréquent de retrouver accrochés à une médaille pieuse ou à un chapelet, une croix solaire, un fer à cheval ou des monnaies percées.

Des dépôts singuliers sont à signaler dans les carrières d'Arras, comme cette fosse contenant un coquillage des mers australes, ou ces pièces de monnaie déposées dans les interstices des parois.



3



2

1. Ces clichés d'époque démontrent la présence d'oratoires érigés par les soldats sur les lieux de combats (fonds documentaire Alain Jacques).  
*Original photographs of chapels built by soldiers on the places of combat.*
- 2/3. Ces objets de piété, retrouvés au cours de fouilles archéologiques, illustrent parfaitement ces pratiques (Clichés Vincent Fautrez S.A. Arras).  
*Statues of sacred persons, relics found during archaeological excavations, illustrate that custom.*



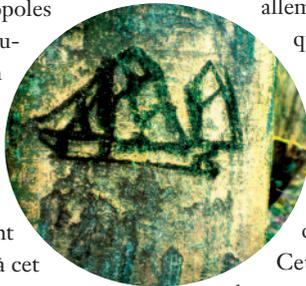
1



2

## LA PRÉSERVATION D'UN PATRIMOINE en voie de disparition

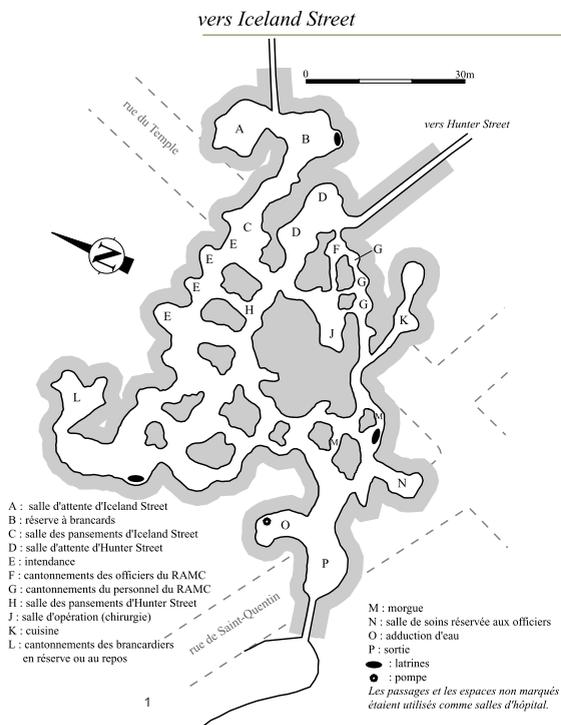
Bien souvent, les seules traces de la première Guerre Mondiale encore vraiment perceptibles dans le paysage sont les nombreuses nécropoles militaires et quelques monuments commémoratifs. Un œil averti remarquera cependant la présence sur certains bâtiments anciens de quelques inscriptions énigmatiques, qui s'avèreront être la mention du passage à cet endroit d'une unité ou de quelques soldats. Dans des secteurs moins directement accessibles subsistent encore quelques blockhaus, vestiges d'une ancienne ligne de défense. Mais ces vestiges devenus gênants sont souvent l'objet d'une destruction pure et simple. C'est d'autant



3

plus le cas qu'ils sont par nature bien moins résistants qu'une construction de béton armé, comme les rares monuments funéraires allemands encore existants ou les quelques baraquements de bois installés par l'armée britannique et encore récemment utilisés en abri de jardin. Sous l'assaut du temps et des hommes, la sauvegarde de ces vestiges devient de plus en plus aléatoire. Cette situation est d'autant plus dommageable et étonnante que l'intérêt porté à la Grande Guerre s'est considérablement renforcé ces dernières années. À défaut de réellement pouvoir sauver ces éléments de notre patrimoine, leur étude et leur enregistrement permettent au moins de garder une trace de leur existence.

1. Vue aérienne d'un décapage archéologique à Arras-Actiparc, "les Bonnettes", sur lequel on aperçoit les traces de bâtiments en bois analogues à celui présenté sur la photo 2 (cliché S.A. Arras).  
*Aerial view of an archaeological stripped off area in Arras "les Bonnettes" on which once can see the traces left by wooden buildings as similar as on picture 2.*
2. Vue d'époque d'une cabane "rustique" édiflée à l'arrière immédiat du front. Original view of a "rustic" hut builds immediately on the rear front.
3. Jonque chinoise gravée sur un arbre à Bouvigny (diché Alain Jacques, S.A. Arras).  
*Chinese boat carved on a trunk at Bouvigny.*



2



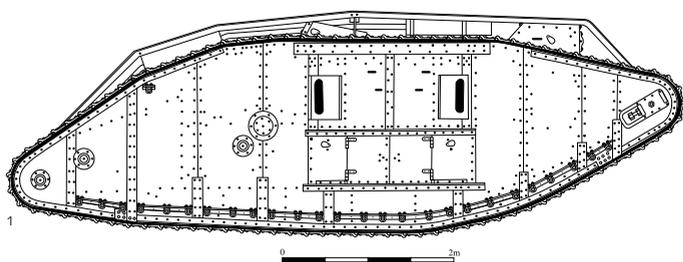
3

## LES SOUTERRAINS

1. Plan d'ensemble de l'hôpital souterrain de la rue de Saint-Quentin à Arras (Thompson's cave).  
*Map of the British underground hospital, Saint-Quentin Street in Arras.*
2. Panneau relevé dans l'hôpital souterrain et indiquant la direction de la ligne de front (cliché Jean-Marie Patin, S.R.A.).  
*Signpost indicating the way to the frontline (Arras underground hospital).*
3. Graffiti du soldat néo-zélandais d'origine maori, S. Isaac (cliché S.A. Arras).  
*Carved name of a native New Zealand soldier (Maori).*

C'est à l'occasion d'un programme de recherches sur les carrières d'extraction de pierres exploitées pendant le Moyen-Âge à Arras que l'attention des archéologues a été attirée par les nombreux témoignages laissés par le passage de soldats britanniques entre 1916 et 1918 dans ces souterrains. Ainsi, plusieurs centaines de graffitis ont été relevés. Si certains sont le reflet d'expressions artistiques individuelles ; d'autres, comme des inscriptions en langue maori, soulignent les origines très diverses des troupes engagées dans les combats par l'Empire britannique. L'étude d'archives, réalisée conjointement au travail de terrain, a révélé que ces lieux avaient fait l'objet d'un aménagement dans la perspective de l'offensive du printemps 1917. Pour répondre aux besoins élémentaires des hommes, des cuisines, des douches, des latrines ainsi qu'un hôpital de 700 places avaient été

aménagés dans ces souterrains. Sans satisfaire pleinement aux règles sanitaires en usage dans l'armée anglaise, les carrières d'Arras offraient toutefois une grande sécurité malgré la proximité du front et un relatif confort aux hommes avant leur montée en ligne. Ces travaux souterrains sont les plus importants réalisés par les troupes britanniques dans ce domaine et ont été réalisés avec soin, comme en témoignent de nombreux panneaux indicateurs permettant de se déplacer plus aisément dans ce dédale de galeries. A la veille de la bataille d'Arras, les carrières d'Arras pouvaient héberger plus de 24 000 soldats, soit l'équivalent de la population civile de cette ville juste avant la première Guerre Mondiale. A l'heure actuelle, ces graffitis restent donc la seule trace tangible de cet épisode majeur de l'histoire d'Arras.



## LE TANK DE FLESQUIÈRES

À l'inverse d'Arras, où la visite de quelques souterrains permet d'appréhender l'importance de la présence britannique au cours de la Grande Guerre, la ville de Cambrai et ses environs ne présentaient plus de traces tangibles de la bataille majeure qui s'y était déroulée en novembre 1917 et qui avait vu pour la première fois l'utilisation en masse d'une arme nouvelle, le char d'assaut. Mais en 1998, un passionné de cet épisode de la première Guerre Mondiale, Philippe Gorczynski, a découvert l'emplacement où les troupes allemandes avaient enterré un tank britannique. Avec l'aide du service régional de l'archéologie (Ministère de la Culture) et du service archéologique d'Arras, il a alors procédé à son exhumation.



Depuis, cet engin, de type "Mark IV female", a été très précisément identifié comme étant le tank D51 "Deborah", du bataillon D du Tank Corps. Témoin unique et essentiel de la bataille de Cambrai, il a d'ailleurs été classé monument historique.

L'intérêt suscité en France, mais aussi dans le monde anglo-saxon, par cette découverte exceptionnelle démontre à l'évidence la prise de conscience du public ces dernières années de la nécessité de sauvegarder les éléments de notre patrimoine liés à la Grande Guerre. Mais comme le démontrent les exemples précédents, ce patrimoine a déjà presque totalement disparu de notre paysage quotidien et seules les interventions archéologiques paraissent permettre d'en restituer quelques bribes, qu'il convient désormais de sauvegarder soigneu-

1. Profil droit d'un char de type Mark IV female. *Right profile of a British Mark IV female tank.*
- 2/3. Fouille et exhumation du char de Flesquières (cliché A. Jacques). *Excavation and recovery of the British tank of Flesquières.*
4. Badge du Tank Corps. *Tank Corps badge.*



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier

le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



## LA VILLE D'ARRAS

Le service archéologique de la ville d'Arras a été créé en 1977. Depuis cette date,

des fouilles programmées et préventives sont entreprises dans la ville et la Communauté Urbaine. Elles font l'objet de publications régulières.

L'effectif permanent du service a été porté à six personnes en octobre 2001 et a obtenu l'année suivante l'agrément du Ministère de la Culture.



## L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.



## ARRAS ARCHÉOLOGIE

Association régie par la loi de 1901, Arras Archéologie regroupe

des professionnels et des bénévoles. Elle est chargée, en relation avec le service archéologique d'Arras, de la promotion et de la diffusion des données des fouilles entreprises dans l'Arrageois.

## BIBLIOGRAPHIE

Desfossés 2000 :  
Desfossés (Y.), Jacques (A.) et Prilaux (G.).  
Premières recherches sur la Grande Guerre dans le Nord/Pas-de-Calais. *Archéologia* n°367, p. 32-38.

Gorczyński 1997 :  
Gorczyński (P.) et Gibot (J.L.). En suivant les tanks. Cambrai, 20 novembre - 7 décembre 1917. Édité à compte d'auteur (existe en version anglaise).

Jacques et al 1997.  
La bataille d'Arras, avril-mai 1917.  
Guerre 1914-1918, Documents d'Archéologie et d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, N°5, 1997.

## CONDUITE

**DES OPÉRATIONS :**  
les principales opérations détaillées dans cette plaquette ont été réalisées sous la direction d'Yves Desfossés, ou d'Alain Jacques, ou de Gilles Prilaux.

Avec la collaboration de : Vincent Fautrez, Denis Gaillard, Hervé Lemaire et Philippe Gorczyński.

La réalisation de ce type d'opérations ne doit pas faire oublier que de très nombreuses munitions sont toujours présentes sur les zones de combat et qu'il convient de les réaliser dans le respect le plus strict des règles de sécurité.

Cette brochure est réalisée conjointement par la DRAC Champagne-Ardenne (service régional de l'archéologie), la DRAC Nord-Pas-de-Calais (service régional de l'archéologie), le service archéologique de la ville d'Arras (S.A.Arras) et l'INRAP.

Elle fait suite à la brochure "L'Archéologie de la Grande Guerre" parue en 2005 (n°10) dans la collection "Archéologie en Nord-Pas-de-Calais".

## Auteurs :

Yves Desfossés (SRA Champagne-Ardenne),  
Alain Jacques (S.A. Arras),  
Gilles Prilaux (INRAP).

## DAO :

Yves Desfossés.

## Couverture :

Vues du char de Flesquières au moment de sa destruction en 1917, puis de son exhumation en 1998 (clichés Tank Museum de Bovington et Jean-Marie Patin). Accès à un souterrain d'Arras. Ré-inhumation des soldats Gunn et Mac Millan retrouvés lors des fouilles d'Actiparc. Graffiti britannique dans les souterrains d'Arras.

## Coordination :

Karine Delfolie  
(SRA Nord-Pas-de-Calais).

## Relecture :

Karine Delfolie, Yves Desfossés,  
Alain Jacques, Gilles Prilaux,  
Gérard Fosse (SRA).

## Réalisation :

Agence Linéal :  
03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X

Dépôt légal : mars 2007

Diffusé gratuitement par les SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles.

